

La semaine dernière, Maître Wanshi nous conseillait de faire face à nos responsabilités en insistant sur le fait que quand nous nous oublions toute idée ou désir d'acquérir des mérites, nous revenons enfin à notre vraie place.

Être à la place même où nous sommes et ne pas la quitter, cela signifie demeurer dans la tranquillité. Ce n'est pas lié, bien sûr, à un endroit particulier sinon ici, ou à un moment spécial sinon maintenant. C'est donc simplement demeurer dans son propre esprit. Maître Dogen appelle cela la pratique maintenue, celle qui s'installe dans la Grande Sagesse, dans un non-agir créatif, dans la simple contemplation de la vie, sans chercher à la contrôler ou à la changer. Faire face à notre responsabilité implique d'être sincère et déterminé dans notre pratique quotidienne, car elle est le lieu où s'actualise la Voie. Il est bien présomptueux de croire que nous arriverons seul à installer la vérité de la Grande Sagesse *Maka Hannya* dans notre vie de tous les jours sans pratiquer avec assiduité ni étudier avec une ardeur respectueuse les enseignements du Bouddha et les paroles de nos Maîtres. Pratiquer et s'étudier soi-même, il n'y a pas d'autre chemin pour revenir à la vérité d'avant notre naissance.

Avant de s'éveiller à la réalité, Maître Yoka, qui écrivit plus tard le Shodoka, reconnaissait bien humblement :

« Maintenant je vois bien que jusqu'à aujourd'hui, moine errant, j'ai pratiqué en vain. Et pendant de longues années j'ai erré sur de mauvaises voies. Ma nature étant peu lumineuse, je me suis trompé et je n'ai pas compris. Ainsi n'ai-je pu accéder au véritable enseignement du Bouddha. »

Ne pas reconnaître ce qu'est notre vraie place, c'est faire tourner la Roue du Samsâra et entretenir notre frustration intérieure. Comprendre que partout où nous Sommes est le lieu de notre vraie demeure, c'est s'éveiller et réaliser l'unité avec la nature de toutes les choses.

Kyogen avait beaucoup étudié et il répondait toujours à son maître Isan en citant prétentieusement des livres qu'il avait lus et entassés. Un jour Isan lui demanda :

« Tu es toujours très bon pour citer des faits et répondre aux questions par des commentaires tirés des livres. Mais j'aimerais savoir si tu peux me dire quelque chose du temps où tu étais trop jeune pour savoir la différence entre l'Est et l'Ouest. »

Désemparé de ne pouvoir répondre, Kyogen décida alors de brûler tous ses livres. Puis il se rendit au mont Buto où il se construisit une hutte à l'emplacement où un vieux maître avait déjà vécu. Il passait de longues heures assis. Un jour, alors qu'il balayait énergiquement le chemin, un caillou frappa le pied d'un bambou, d'un son clair et retentissant. Kyogen en fut bouleversé et immédiatement il s'éveilla.

Il composa alors ce poème :

« Le caillou frappa le bambou et ma conscience s'effondra.

Je n'étais plus concerné par le perfectionnement du corps et de l'esprit.

J'étais devenu comme les anciens Patriarches.

Plus jamais mon esprit ne sera obscurci.

Sans laisser trace de mon passage, je vais au-delà du son et de la forme.

*Dans tout le pays, ceux qui ont réalisé la bouddhité pourront faire mon éloge
comme l'un de ceux qui ont réalisé la Voie suprême. »*

Plus tard, en lisant le poème de Kyogen, maître Isan déclara :

« Cet enfant est devenu adulte ! »

Un adulte n'est-il pas celui qui assume ses responsabilités, fait face à tout ce qui vient à lui, garde sa place en toute humilité et s'insère harmonieusement dans le courant du monde ?

La pratique du zen a-t-elle une autre raison que celle de devenir ce véritable adulte, détaché du passé, qui voit son propre esprit comme étant la seule réalité ?

Alors, sachez avec humilité occuper la place où vous êtes, où vous êtes vivant. C'est exactement ici, et maintenant. Il n'y a pas d'ailleurs, il n'y a pas de là-bas. Tout est l'esprit.

Maître Wanshi termine son passage sur « oublier les mérites est la réalisation » par cette phrase :

*« Transcendant, solitaire et rayonnant, sachez assurément que transmettre est un
mérite, mais qu'avoir transmis n'est pas votre propre mérite. »*
